

Culte du dimanche 20 juin 2021 à Zurich

## **La brebis perdue.**

### **Evangile de Luc, chapitre 15.**

Si je vous posais la question à la fin de ce culte, à savoir, ce que vous avez retenu du message de ce matin ou encore qu'avez vous retenu d'important pour vous dans ce que vous entendu et qui pourra vous porter pendant la semaine qui vient ?

Quel message, quel enseignement, quel point fort ?

Certes ce ne sont pas les énoncés théologiques ou les contenus de notre confession de foi qui prévaudront ou qui auront marqués vos esprits mais bien les choses de la vie, celles qui ont trait à notre quotidien avec ses moments de joie et ces moments de difficultés.

Un jour les disciples de Jésus lui ont demandé : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?

Jésus a voulu être simple pour dire des choses compliquées face aux discours ardu des rabbins, Jésus a voulu raconter Dieu avec les mots de tous les jours. Le Christ est allé plus loin encore s'il parle en paraboles c'est qu'il y a un mystère à comprendre. Ce mystère concerne le Règne de Dieu. Il affirme que le Règne de Dieu n'est pas enfoui dans le futur. Il est une réalité inscrite déjà dans le présent. Il surgit le Règne dans ce monde familier de l'homme dont la parabole est le miroir.

C'est pourquoi le plus souvent les paraboles ne concluent pas.

Il en va de même pour la parabole de la brebis perdue et retrouvée et pour celles que nous découvrons dans le chapitre 15 de l'Évangile de Luc.

Mais laissez-moi également lire cette même parabole reprise dans l'Évangile de Matthieu.

« *Gardez-vous de mépriser l'un de ces petits* ».

Ce verset apparaît uniquement dans le texte de Matthieu. Thème récurrent que celui qui a trait aux plus petits, aux plus fragiles de notre société. Alors que l'être humain cherche par tous les moyens à se hisser à la première place de la société, à être applaudi, reconnu, à détenir toutes les puissances possibles, à être la vedette et qui est sans pitié pour le non-rentable, l'inutile. Dieu nous rappelle au travers de ces paraboles l'importance à donner aux plus petits.

Cette histoire de centième brebis égarée ou perdue ne se trouve que dans Matthieu et Luc. Dès le départ, les communautés chrétiennes ont été très diverses et les Évangiles tels qu'ils nous sont parvenus témoignent de cette diversité.

Le thème principal que l'on retrouve dans le texte de Luc est celui de la joie que Dieu a de retrouver ce qui était perdu, de ne rien perdre de ce troupeau déjà important par sa taille 100 brebis. Il y a cette opposition visible entre l'unique et la multitude comme un rappel qu'il est fondamental de prendre soin de chacun, de chacune.

Une parabole bien connue aussi de nos enfants des groupes bibliques de notre église. Une histoire qui fait écho aussi avec celle du psaume 23 que l'on apprenait par cœur dans notre jeunesse au catéchisme avec le bon berger. Car le bon berger veille sur ses brebis. Il les connaît toutes, chacune par son nom. Il prend soin et les protège des prédateurs toujours à l'affût d'un bon repas.

Ces brebis ont besoin les unes des autres. Elles ne peuvent pas vivre seules, isolées, loin du troupeau et son maître. Ici également une image de la communauté chrétienne qui s'est avérée très présente pendant toute cette période de pandémie.

Luc et Matthieu deux contextes, deux formes différentes pouvant orienter vers des interprétations différentes les unes des autres.

La sollicitude de Dieu devant celui ou celle qui s'égaré. Malgré les 99 autres en attente il va tout tenter pour retrouver celle qui est égarée.

Quelle était l'intention de Jésus en racontant cette parabole ? Dans les deux cas, elle s'adressait à ses adversaires, à ses diffamateurs, ceux qui remettaient son ministère en question. Les critiques pleuvaient car Jésus se mêlait aux pécheurs et aux publicains. Quelle injure pour les puristes de ce temps. « Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux »

Dans les deux cas, le récit parabolique est introduit par une question dirigée à ces auditeurs :

Qu'en pensez-vous ?

Quel homme parmi vous ?

L'histoire d'un homme qui s'égaré en dehors de la voie étroite mais qui n'est pas définitivement perdu. Une brebis égarée c'est moins fort qu'une brebis perdue.

La version de Matthieu met l'accent sur la première partie du récit avec la conduite du berger qui part à la recherche de la brebis égarée.

C'est bien ainsi qu'un berger doit agir. Chaque brebis est précieuse et elle représente aussi un enjeu économique pour le berger.

La version de Luc place l'accent sur la deuxième partie : sur la joie que le berger éprouve lorsqu'il a retrouvé sa brebis.

Situation paradoxale au possible me direz-vous. Une seule brebis compte plus que 99 autres. Il y a disproportion. Mauvais calcul et si pendant ce temps les 99 autres s'égarèrent à leur tour. Prises par un vent de panique, elles iraient se fracasser dans les rochers ou les pentes abruptes, sans guide, sans berger. Il est même permis de penser que Jésus manie l'ironie à l'égard de ses adversaires quand il parle des 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Le récit parabolique exprime bien souvent une situation anormale, les inégalités sociales, les injustices. Cette parabole en parle aussi. L'anomalie s'attache à deux circonstances dans lesquelles une brebis égarée prend plus d'importance aux yeux du berger que 99 brebis au sujet desquelles il n'y a pas à s'inquiéter. Du point de vue mathématique, la conduite du berger peut paraître déraisonnable, injustifiée.

Luc explique que la parabole a été racontée par Jésus pour se défendre contre les pharisiens et les scribes qui jugeaient son attitude indigne d'un bon juif.

Ce que la parabole dit de la conduite du berger doit aider les auditeurs à comprendre une autre conduite qui leur pose problème.

La conduite du berger illustre celle de Dieu. Toutes les autres paraboles reprennent cet exemple avec en ligne de mire un Dieu plein de sollicitude pour les petits, les plus vulnérables.

La conduite du maître de la vigne dans Matthieu 20, du père de l'enfant prodigue dans Luc 15, de l'ami importuné en Luc 11 en sont des exemples flagrants.

La 1<sup>ère</sup> explication voit dans l'interprétation de la parabole une illustration de la vérité religieuse générale d'après laquelle Dieu aime les pécheurs et veut leur salut.

Jésus en cela justifie sa propre conduite. Il prend exemple sur la miséricorde de Dieu et justifie ainsi sa propre conduite à l'égard des pécheurs ainsi que son extrême sollicitude pour tous ceux qui se sont égarés loin de Dieu.

La deuxième explication est que Jésus attribue son ministère à l'avènement eschatologique du Règne de Dieu. Il annonce par sa prédication que le Règne de Dieu est proche. Par ses actes, il invite ses auditeurs à reconnaître les signes de cette venue et ils sont nombreux si on sait les voir. Le temps de son ministère est ce

moment de grâce exceptionnel qui précède l'avènement du Règne et qui doit permettre aux pécheurs la participation au bonheur que cet avènement réalisera sur la terre.

Par Jésus, Dieu lui-même tente un dernier effort pour sauver les pécheurs et leur accorder les bienfaits de son Règne.

Troisièmement, l'agir et le comportement.

Le comportement de Jésus place les hommes en face du comportement par lequel Dieu lui-même inaugure l'avènement de son Règne. On ne peut pas dissocier l'un de l'autre.

La conduite de Jésus est la forme concrète, la mise en pratique de l'intervention salvatrice de Dieu. En Jésus c'est bien Dieu qui agit.

Georges Brassens se retournerait dans sa tombe si nous prétendions qu'il était chrétien sans le savoir et il aurait raison. Il n'empêche que sa célèbre chanson pour l'Auvergnat résonne bien avec la parabole de la brebis perdue selon Luc. Est-il si loin de l'Évangile quand il remercie l'Auvergnat de lui avoir donné quatre bouts de bois quand dans sa vie il faisait froid, de lui avoir ouvert sa huche quand dans sa vie il faisait faim et surtout de lui avoir souri d'un air malheureux quand les gendarmes l'ont pris ?

Alors autre question abordé ici celle du péché et du salut. Comment comprenons-nous aujourd'hui cette notion de péché ? Comment pouvons-nous l'expliquer concrètement ? Cela nous paraît tellement poussiéreux, sorti tout droit des anciens manuels d'école du dimanche et du catéchisme. Terme usé et usité mais qui a encore toujours son importance.

Péché- manqué le but.

Rejet, désir de toute puissance, volonté propre. Nous n'avons plus besoin de Dieu si tant soit peu qu'Il existe vraiment.

Nous sommes en contrôle de tant de choses que la tête nous en tourne et nous divaguons.

Jésus appelle à la conversion, au retour à l'essentiel. Un changement total de vie. Ex. la conversion d'un ivrogne rencontrant Billy Graham.

Lorsque ma vie prend un autre sens et que je la confie entre les mains de Dieu alors mes paroles et mes actes vont eux-aussi prendre une autre voie. Vais-je donc continuer à fixer mon regard sur les échecs de ma vie ou encore les ratés de ma foi ? Me laisserai-je donc pénétrer par le pardon ultime de Dieu pour ma vie ? Alors quand cela se passe, le Règne s'infiltrera dans ma vie et dans celles qui m'entourent. C'est alors que ma vie devient parabole : des gestes, des mots, des cris signalent que l'espérance de Dieu n'est pas qu'une lumière au loin.

Parabole-espérance, c'est bien cela le maître-mot des voix et des gestes qui nous font savoir que le Règne de Dieu est tout proche dans la vie de tous les jours.

Les chrétiens se doivent donc de rejoindre le combat de ceux et celles qui partagent ce même souci de la dignité de l'homme. Ils ont une motivation supplémentaire. Le Christ auquel ils croient s'est fait lui-même petit parmi les petits, de sa naissance jusqu'à sa mort entre les brigands. Il a fait ainsi cause commune avec les damnés de la terre pour que selon la volonté du Père aucun de ces petits ne se perdent. Pour réaliser cet idéal évangélique le champ est aussi vaste que le monde et le défi n'a pas d'âge ni de lieu particulier.

Amen

Simone Brandt-Bessire